

et qui a fait tourner la tête à tant de femmes, et peut-être à M. Lépaulle lui-même. Son *Adoration des Mages* ne soutiendrait pas l'analyse ; pas une tête n'est peinte, pas une main, pas un pied qui ne soit estropié ; l'enfant Jésus est du dernier grotesque, et les étoffes elles-mêmes, ordinairement si bien attaquées, sont fort médiocrement traitées dans cette toile qui n'a que le mérite de la couleur.

Parmi les choses qu'il faut louer au premier rang, nous placerons les chevaux pleins de vie et de mouvement de M. de Dreux. A ce poil fin et poli, à ces nobles et fières allures, on reconnaît des coursiers de bonne maison.

Les arbres de M. Flers sont mal dessinés et peints avec une telle négligence que ceux des premiers plans ne sont guère plus faits que ceux des derniers ; mais ces défauts, passés chez lui à l'état de système, ne nous empêcheront pas de rendre justice au ton général qui est d'une grande vérité, et au bon goût qui a présidé au choix du site.

M. Guignet, dans son *Tobie* et son *saint Jean dans le désert*, nous a fait connaître ces grands et nobles paysages bibliques, avec leur rare et vigoureuse végétation, leurs lignes sèvères, et leurs terrains rouges et brûlés.

Nous demanderons aux érudits si l'on portait le turban avant Mahomet ; M. Guignet en a mis dans son tableau, par la même raison, sans doute, qui a souvent fait placer une croix sur le prie-dieu de la Vierge dans les tableaux d'Annonciation.

L'*Intérieur* de M. Dauzats offre des détails d'ornements, de vieilles boiseries, exécutés de manière à laisser peu à désirer.

Wild, dont nous eûmes un charmant tableau à l'Exposition dernière, a envoyé une *vue de Subiaco* qu'on croirait prise sur les bords de la Tamise, tant le brouillard est épais. Sa *vue de Venise* est froide d'aspect ; à voir le ciel, on